

Pratyabhijñāhṛdayam

Le Cœur de la Reconnaissance

Kṣemarāja

On ne sait pratiquement rien sur Kṣemarāja, sauf qu'il vécut au Cachemire au début du XI^e siècle et fut disciple (probablement le cousin aussi) d'Abhinavagupta. La Reconnaissance (*pratyabhijñā*) est un brillant développement à saveur plus métaphysique du courant de la Conscience vibrante (*spanda*), mais il ne convient pas de le réduire à de la simple métaphysique: il s'agit bien d'une reconnaissance directe du réel et non de raisonnements sur le réel. Somānanda en est considéré comme le fondateur. C'est au IX^e siècle qu'il composa «La Vision de Śiva» (*śivadr̥ṣṭi*), dans laquelle il donna une orientation plus épistémologique à la doctrine de la Conscience vibrante. Son disciple, Utpaladeva (aussi appelé Utpalācārya) développa et systématisa cette orientation dans plusieurs ouvrages, dont «Les Stances sur la Reconnaissance du Seigneur» (*Īśvarapratyabhijñākārikā*). Utpaladeva transmet ce courant à Lakṣmanagupta, qui, à son tour, y initia Abhinavagupta. Fortement influencé par ce courant, celui-ci a écrit quatre commentaires¹ du texte d'Utpaladeva, preuve de la très haute estime dans laquelle il le tenait. Kṣemarāja, éminent disciple d'Abhinavagupta, nous a légué «Le Cœur de la Reconnaissance» (*pratyabhijñāhṛdayam*), un lumineux petit traité dans lequel il explique l'essentiel de la Reconnaissance.

(On trouvera à la fin quelques notes explicatives sur la Reconnaissance, un des courants du shivaïsme tantrique du Cachemire.)

oṃ namo maṅgalamurtaye	<i>Om, hommage à l'incarnation de la félicité.</i>
atha pratyabhijñāhṛdayam	<i>Voici le Cœur de la reconnaissance.</i>
namaḥ śivayā satatam	<i>Hommage à Śiva toujours</i>
pañcakṛtyavidhāyine	<i>qui accomplit les cinq activités²</i>
cidānandaghanasvātmah	<i>dont la nature essentielle est masse de conscience et de béatitude</i>
paramārthāvabhāsine	<i>et qui fait briller la plus haute réalité.</i>

1. *La Lumière consciente autonome est la cause de l'accomplissement de l'univers.*

citiḥ svatantrā viśvasiddhihetuḥ

2. *Par son inclination innée, elle déploie l'univers sur sa propre paroi.*

svecchayā svabhittau viśvam unṁlayati

3. *Elle (paraît) diversifiée à cause de la séparation entre l'objet de perception et le sujet percevant correspondants.*

tan nānā anurūpagrāhyagrāhakabhedāt

4. *Même la personne consciente, qui est par nature un repliement de la Lumière consciente, est l'univers sous forme condensée.*

citiḥsaṃkocātmā cetano'pi saṃkucitaviśvamayaḥ

¹ Ces commentaires sont appelés: *vṛtti*, *vivṛti*, *vimarśinī*, *vivṛtivismarśinī*.

² Voir le verset 10.

5. *La Lumière consciente elle-même, du fait de la descente du niveau de conscience, se replie sur les objets de perception et devient le mental.*

citir eva cetanapadād avarūdhā cetyasaṃkocinī cittam

6. *Sa nature (le mental) est celle de sujet conscient faisant l'expérience de l'illusion³.*

tanmayo māyāpramātā

7. *Alors il est Un, a double forme, est fait de trois, sa nature est quadruple et il consiste en sept groupes de cinq⁴.*

sa caiko dvirūpas trimayaś caturātmā saptapañcakasvabhāvaḥ

8. *Les positions des divers points de vue philosophiques (se réfèrent aux) divers niveaux de Cela (la Lumière consciente).*

tadbhūmikāḥ sarvadarśanashtitayaḥ

9. *À cause du repliement de sa puissance, ce qui est doué de conscience devient une entité mondaine en errance⁵.*

citvat tac chaktisaṃkocāt malāvṛtaḥ saṃsārī

10. *Même alors, pleine de Cela (la Lumière consciente), (cette entité mondaine) accomplit les cinq activités⁶.*

tathāpi tadvat pañcakṛtyāni karoti

11. *Ces (cinq activités) sont l'apparition lumineuse (de l'objet), la délectation, l'exploration et la connaissance intime, le dépôt d'une semence⁷ et la dissolution⁸.*

ābhāsa rakti vimarśana bījāvasthāpana vilāpanatas tāni

12. *L'errance (de l'âme) est due à la confusion engendrée par ses propres pouvoirs quand il n'y a pas parfaite connaissance de cela⁹.*

³ Le mot *māyā* signifiait d'abord la magie, le pouvoir surnaturel, mais après la période védique il prit le sens d'illusion: ce qui a un caractère irréel. Ce mot se réfère à la racine verbale *mā-* (mesurer) et sur le strict plan étymologique il signifierait «le parcours de la réalité mesurable», d'où le sens d'illusion, car tout ce qui est mesurable est une illusion quand on y voit une réalité séparée et indépendante.

⁴ Une est le Soi (la Lumière consciente autonome), double sa forme (en tant que sujet et objet), triple dans ses «impuretés» (*āṇavamala*, *māyīyamala* et *kārmamala*: impureté de finitude (quand on commence à réaliser «j'existe»), on se perçoit comme quelque chose), impureté d'illusion (on croit voir des réalités séparées les unes des autres) et impureté d'action (quand on se met à courir après les objets et les situations, quand on désire qu'il arrive ceci plutôt que cela)), de nature quadruple (*śūnya*, *prāṇa*, *puryaṣṭaka* et *sthūlaśarīra*: corps causal, corps énergétique, corps subtil et corps grossier) et consistant en sept groupes de cinq (35 tattvas ou niveaux d'existence selon la description traditionnelle du Shivaïsme cachemirien).

⁵ Elle assume le rôle de *samsārin*, une entité qui erre, ballotée par la cause et l'effet et jouet du temps; plus spécifiquement, *samsārin* désigne l'âme qui transmigre.

⁶ Les cinq activités de Śiva sont, dans le Shivaïsme cachemirien, *śriṣṭi*, *sthiti*, *saṃhāra*, *tirodhāna* et *anugraha* (émanation, conservation, dissolution, obnubilation et grâce): émanation de l'univers, conservation de l'univers, dissolution de l'univers, obnubilation (la Lumière consciente se voile à elle-même en tant que pure Lumière consciente) et grâce (la découverte de sa nature véritable par l'homme). Le sujet conscient restreint (l'être humain qui se croit une personne séparée) accomplit les mêmes activités par rapport à ses objets de perception.

⁷ Dépôt d'une semence dans la mémoire.

⁸ C'est la perception qui fait apparaître(*śriṣṭi*) l'«objet»; cette évidence interne a été pleinement corroborée il y a déjà presque cent ans par la mécanique quantique, qui en a fait un des piliers de sa description de l'univers manifesté. Le soi-disant sujet de perception jouit de l'objet tant que dure sa manifestation (*sthiti*), il le connaît, enquête sur lui (Kṣemarāja précise que cela correspond à *saṃhāra*). Alors, une trace s'installe en sa mémoire. Vient finalement la dissolution, la disparition de l'objet en tant qu'objet.

⁹ L'ignorance de «cela» consiste à ne pas voir que la quintuple activité est l'œuvre de la Lumière consciente (Śiva).

tadaparijñāne svaśaktibhirvyāmohitatā saṃsāritvam

13. *Quand il y a parfaite connaissance de cela, le mental lui-même, du fait de la montée du niveau de conscience par la contemplation intérieure, (s'identifie à) la Lumière consciente.*

tatparijñāne cittam eva antarmukhībhāvena cetanapadādhyārohāt citiḥ

14. *Le feu de la Lumière consciente, même obscurci lors de la chute vers des niveaux inférieurs, brûle graduellement le combustible de la perception¹⁰.*

citivahnir avarohapade channo'pi mātrayā meyendhanam pluṣyati

15. *En atteignant la force, on s'approprie l'univers¹¹.*

balalābhe viśvam ātmasāt karoti

16. *La libération en ce monde vient avec la stabilité du constat de l'identité avec la Lumière consciente, quand on atteint la béatitude de la Lumière consciente même en percevant le corps et d'autres objets.*

cidānandalābhe dehādiṣu cetyamāneṣu api cidaikātmyapratipattidārḍhyaṃ jīvanmuktiḥ

17. *C'est par l'éclosion lumineuse de l'interstice qu'est atteinte la béatitude de la Lumière consciente¹².*

madhyavikāsāc cidānandalābhaḥ

18. *À cet effet, les voies d'accès sont la cessation de la pensée dualiste, la contraction et l'expansion de l'énergie, la cessation du courant, la prise de conscience du point au début et à la fin, etc¹³.*

vikalpakṣaya śaktisaṃkocavikāsa vāhacchedādyantakoṭinibhālanādaya ihopāyāḥ

19. *L'atteinte du samādhi ininterrompu procède d'une prise de conscience répétée de l'identité avec la Lumière consciente durant l'activité de l'état de veille imprégnée du samādhi.*

samādhisamskāravati vyutthāne bhūyo bhūyaś cidaikyāmarśān nityoditasamādhilābhaḥ

¹⁰ Autrement dit, l'incarnation est une exploration des objets de perceptions qui finit, tôt ou tard, par nous faire voir qu'il n'y a ni objets ni sujet percevant séparés dans l'univers.

¹¹ L'homme réoccupe alors l'univers entier de façon intemporelle en tant que pure Lumière consciente au lieu de s'exténuer à vouloir s'en approprier des parties infimes pour un moment ridiculement bref.

¹² L'interstice (*madhya*), un concept très important dans le shivaïsme cachemirien, se réfère à ce qu'il y a entre deux perceptions, entre deux pensées, entre deux souffles, entre le sommeil profond et l'état de veille. Ce qui est là dans l'interstice est inconcevable et ne peut faire l'objet d'un souvenir. L'activité mentale, que Patañjali nomme *cittavṛtti*, recouvre habituellement l'interstice et nous fait mener des vies complètement à la surface de notre petit monde fabriqué à partir des impressions mentales laissées par toute nos expériences de perception et agencé par l'intellect.

¹³ Le courant en question ici est celui de l'énergie vitale toujours en quête d'un devenir; il est aussi intimement lié au souffle. Le point au début et à la fin se réfère au fait que toutes choses semblent émerger et retourner au Point, qui n'est nulle part dans l'espace et le temps.

20. Alors, en pénétrant l'essence de la béatitude de la Lumière¹⁴ (consciente) et le plein sentiment du Je, dont la nature est la puissance du grand mantra, on rejoint la Conscience innée qui suscite sans cesse toute création-dissolution et la souveraineté sur la roue des déités; telle est la libération finale¹⁵.

tadā prakāśānandasāramahāmantravīryāt makapūrṇāhantāveṣāt sadā sarvasargasamhārakārinijasamvid devatācakreśvaratāprāptir bhavaṭīti śivam

La Reconnaissance

La Reconnaissance (*pratyābhijñā*), tout comme le courant de la Conscience vibrante (*spanda*) dont elle est issue, ne s'intéresse aucunement aux rituels de nature sexuelle tels qu'on les retrouve dans les deux autres tendances du shivaïsme cachemirien que sont le Krama et le Trika. Par contre, elle fait une place beaucoup plus large que les autres courants cachemiriens à la métaphysique, bien que celle-ci demeure toujours fortement ancrée dans l'expérience mystique. Cette tendance s'explique historiquement par la présence au Cachemire du IX^e siècle des bouddhistes vijñānavādin, dont les maîtres du shivaïsme non duel du Cachemire partageaient à peu près toutes les vues sauf, bien sûr, le refus des bouddhistes d'admettre un Soi¹⁶. Car les maîtres shivaïtes ont toujours refusé de réduire la réalité à une simple succession d'impressions discontinues sans nulle Réalité à leur source, Réalité qu'Utpaladeva réaffirmera avec force:

Qui, étant doué de conscience, pourrait bien être en mesure de prouver ou réfuter le sujet connaissant, l'agent, notre Soi, le grand Seigneur prouvé d'emblée¹⁷?

Utpaladeva, Īśvarapratyabhijñākārikā I, 2

Lumière et dynamisme

C'est aux maîtres de la Reconnaissance instantanée qu'on doit le raffinement consistant à distinguer l'aspect purement existentiel et lumineux (*prakāśa*) de la Conscience vibrante et son aspect dynamique de prise de conscience de soi (*vimarśa*), ou Śiva et Śakti. Sans mentionner ces mots eux-même, Kṣemarāja y fait tout de même allusion dans le dernier verset du Pratyabhijñāhrdayam, car il parle de «l'essence la béatitude de la Lumière» (*prakāśa*) et du «plein sentiment du Je» (*vimarśa* est cette prise de conscience). Cette distinction, décrite plus haut, permet d'expliquer la liberté absolue de la Lumière consciente (le Seigneur) et l'absence de dualité dans sa manifestation en tant qu'univers. Ce dynamisme intrinsèque de la Conscience est demeuré au cœur du shivaïsme non duel du Cachemire. La Conscience ne peut pas ne pas être active. C'est son essence même de briller, de paraître, et ce paraître est ce que nous appelons les objets, les formes, les phénomènes, bref, le monde. L'objet et le sujet percevant apparemment séparés sont donc tous deux totalement et constamment intérieurs. Pour Utpaladeva, l'acte (qui inclut la perception et l'action) est une occasion de prise de conscience

¹⁴ Ce verset se réfère à un concept cher au shivaïsme cachemirien: la pure Lumière consciente (Śiva absolu), comporte le double aspect de pure luminosité (*prakāśa*, l'aspect statique de Śiva) et de prise de conscience (*vimarśa*, l'aspect dynamique de Śiva qui assure le déploiement de l'univers).

¹⁵ Le mot *śivam* (neutre) signifie l'émancipation finale, la libération finale, la béatitude; il y a ici, bien sûr, un jeu de mot avec *śiva* (mot masculin), qui désigne Śiva, littéralement «celui qui est propice». On pourrait aussi dire, comme la plupart des traducteur, «tel est Śiva», car Śiva est la libération finale et la béatitude elle-même.

¹⁶ Le bouddhisme a connu des dérives et des corruptions diverses par rapport à l'enseignement originel du Buddha. Ainsi, si le grand Éveillé refusait d'entrer dans interminables les spéculations et débats sur l'existence d'un *ātman* (le Soi) qui avaient cours à son époque, cette attitude était purement pédagogique, ce n'était nullement une position métaphysique. Il proposait plutôt à qui voulait l'entendre d'examiner sa réalité d'être humain soumis au devenir et à la souffrance et, par l'attention, mettre un terme à la confusion à la source de cette errance (*samsāra*). On ne trouve rien dans l'enseignement des maître cachemiriens qui entre en contradiction avec ce que le Buddha n'a cessé d'enseigner durant 45 ans à la fin du VI^e siècle avant notre ère.

¹⁷ kartari jñātari svātmanyādisiddhe mahēśvare |
ajaḍātmā niṣedham vā siddhiṃ vā vidadhīta kaḥ ||

de soi, car il est une pure présence à soi-même. Plus tard, Abhinavagupta parlera de cri d'émerveillement quand on réalise ainsi son propre soi (*svātmacamatkāra*).

Autonomie et spontanéité

La Reconnaissance met aussi l'accent sur l'autonomie et la parfaite spontanéité (*svātantrya*), que l'on peut retrouver plus particulièrement à l'instant initial de tout acte. L'acte est décrit comme un frémissement intérieur toujours surgissant, un surgissement jamais épuisé. «Toujours nouveau et pourtant toujours le même, vibrant sur place dans un éternel présent, jamais immobile puisqu'il est source de tout mouvement, et mouvement en soi bien qu'il n'aille pas d'un point à un autre, d'un instant au suivant¹⁸.» C'est dans le cadre de cette liberté-spontanéité que l'univers se manifeste selon les niveaux d'existence auxquels Kṣemarāja fait allusion dans le septième verset du Cœur de la Reconnaissance.

L'apparition lumineuse du monde

L'œuvre d'Utpaladeva prend la forme d'un dialogue dans lequel il expose et réfute les thèses bouddhistes de l'époque sur les sujets traités (notamment la connaissance, la mémoire, la causalité et le karma), afin de bien faire ressortir les siennes¹⁹. Il explique que la Lumière consciente, omnisciente et toute-puissante, manifeste le monde en elle-même. Les formes et les phénomènes sont un surgissement, littéralement une apparition lumineuse (*ābhāsa*). Cette notion d'apparition lumineuse n'est pas exclusive au shivaïsme non dual du Cachemire, car certains textes très importants du vedānta s'y réfèrent.

La Conscience, qui apparaît naître, se mouvoir et être une substance, est en réalité non née, immuable et n'est pas quelque chose; elle est paix non duelle²⁰.

Gauḍapāda, Māṇḍukya Kārikā 4.45

Déjà le mot *ābhāsa* apparaît dans le ṚgVeda. La description du monde en termes de cristallisation de la Lumière consciente caractérise la métaphysique indienne en général, mais c'est le courant de la Reconnaissance qui a développé la notion d'*ābhāsa* à son plus haut niveau, au point qu'on le désigne parfois par le nom d'*ābhāsavada*. On insiste sur le fait que les «objets» du monde n'existent pas en dehors de la connaissance que nous en avons. Ce n'est pas que la réalité disparaît quand un sujet individuel ne la perçoit pas, mais elle prend son apparence d'objet uniquement quand il y a perception.

L'objet de l'apparence est essentiellement apparence et il est impossible de prouver l'existence de quoi que ce soit qui ne soit apparence²¹.

Utpaladeva, Īśvarapratyabhijñārikā 1, 5, 3

C'est ainsi qu'au début du X^e siècle Utpaladeva a formulé sur le monde la vérité fondamentale que la mécanique quantique a commencé à redécouvrir au XX^e siècle. Il n'était pas le seul ni même le premier à le faire, mais la vision du monde que lui et Abhinavagupta ont systématisée n'a jamais été vraiment améliorée. Non seulement l'objet en tant qu'objet n'est-il que la connaissance que j'en ai (comme dans le rêve), mais encore le sujet qui perçoit doit être de même nature que l'objet, sinon comment pourrait-il y avoir perception? Comment deux entités (le sujet et l'objet) ayant des natures complètement différentes et séparées, existant dans

¹⁸ Lilian Silburn, *La Mahārtha Mañjarī de Maheśvarānanda*, Collège de France (Institut de Civilisation Indienne), Éditions de Boccard, Paris, 1995, page 31.

¹⁹ Quand on y regarde bien, même les meilleures théories, les meilleures doctrines, ne peuvent finalement rien expliquer, mais leurs images peuvent décrire avec plus ou moins de précision, de cohérence et de raffinement. L'utilité de telles descriptions — c'est là la démarche et la raison d'être de l'école de la Reconnaissance — est d'aider l'aspirant à relâcher et dénouer ses identifications, ses limitations et son savoir limité.

²⁰ jātyābhāsaṃ calābhāsaṃ vastvābhāsaṃ tathaiva ca
ajācalamavastutvaṃ vijñānaṃ śāntamadvayam

²¹ prakāśātmā prakāśyo'rtho nāprakāśacva siddhyati

des mondes complètement disjoints, pourraient-elles se rencontrer? À la fin, il doit y avoir identité essentielle pour qu'il y ait cette rencontre. La connaissance de l'objet serait absolument impossible s'il était de nature différente du sujet percevant. Ce serait encore plus impossible que la rencontre de deux personnes qui insisteraient pour demeurer dans leur galaxie respective. Connaître n'est pas autre chose qu'*être* l'objet connu.

Il découle de tout cela que l'objet est en réalité une coloration particulière de l'énergie cognitive et que celle-ci n'est rien d'autre que le sujet conscient lui-même²². Finalement, toute connaissance est connaissance de soi. La nature de la Lumière consciente est prise de conscience de soi (*vimarśa*), qui se produit sous forme des énergies d'élan (*icchā*), de connaissance (*jñāna*) et d'activité (*kriyā*). Il n'y a pas plusieurs lumières conscientes; il n'y en a qu'une seule et Utpaladeva l'appelle le Grand Seigneur (*maheśvara*). Nous ne sommes rien d'autre que le Grand Seigneur.

Le Grand Seigneur ne peut jamais devenir un objet de connaissance. Le Dieu dont on peut parler, celui à qui on demande des faveurs, celui qui nous donne des commandements, celui qui récompense les bons et punit les méchants, celui qui a choisi un peuple au détriment de tous les autres, ce Dieu réactif et colérique qui intervient dans la vie des hommes, ce Dieu-là est une image, une création des hommes qui ont peur. Aucune preuve ne mène jusqu'au Grand Seigneur qu'évoque Utpaladeva; c'est plutôt Lui qui est la vie des preuves, lesquelles peuvent néanmoins participer à la reconnaissance. La démarche de la Reconnaissance consiste à reconnaître tout cela dans une évidence fulgurante. L'existence des trois voies (celle de l'individu limité, celle de l'énergie et la voie divine) et de la non-voie dont parlent tous les maîtres cachemiriens repose sur cette vérité concernant respectivement l'objet connu, la connaissance, le sujet conscient et le Grand Seigneur. Le shivaïsme non duel du Cachemire propose des voies de retour naturelles, fondées sur le mode même d'apparition de l'univers.

Tout ce qui est manifesté dans le monde l'est d'abord sous forme d'une double vague souterraine, l'une subjective (*jīva*) et l'autre objective (*jaḍa*). Ces vagues sont constamment manifestées dans le pur Sujet conscient et leur rapide succession donne l'impression d'action, tout comme au cinéma la succession rapide d'images fixes donne l'impression de l'action du film. La «cause» d'un phénomène ou d'une situation n'est donc jamais le phénomène ou la situation antérieurs ainsi que nous le croyons dans notre monde de l'état de veille; il faut plutôt la voir dans le jeu des énergies qui produit toutes les vagues souterraines. Ce n'est que lorsqu'objets et phénomènes sont perçus dans le temps que nous décrétons que ceci est la cause et cela l'effet. Les notions d'espace et de temps sont des constructions qui apparaissent dans le cadre de la perception du monde phénoménal; elles n'ont pas le caractère objectif et permanent que nous leur prêtons dans notre fonctionnement quotidien²³.

Cette manifestation interne à la Conscience, nous l'interprétons comme une manifestation externe qui, selon les maîtres de la Reconnaissance, actualise trois pouvoirs: celui de connaître (*jñānaśakti*), celui de se souvenir (*smṛtiśakti*) et celui qui différencie et voile la réalité (*apohanaśakti*). Tous ces «pouvoirs» sont le jeu de la prise de conscience de soi en sa toute-puissante liberté. Le pouvoir de connaître manifeste des objets spécifiques à partir d'un réservoir illimité. Deux vagues se rencontrent alors, l'une (l'objective) colorant l'autre (la subjective): la vague qui affirme «je suis» est colorée par celle qui affirme l'existence de l'objet. Sous l'effet de ce pouvoir de connaître, ce qui en réalité est mouvement de vagues internes apparaît comme si un sujet individuel connaissait un objet extérieur. Des relations sont établies entre les diverses vagues objectives (le pouvoir de se souvenir entre en jeu ici), donnant ainsi naissance, entre autres, aux notions d'espace et de temps. Ces notions, auxquelles nous prêtons une réalité objective, ne sont donc qu'une impression causée par le jeu des énergies de la manifestation.

²² Tout comme l'objet du rêve est en réalité la connaissance qu'en a le rêveur et le rêve au complet n'est rien d'autre que le rêveur lui-même.

²³ La physique classique leur prête les mêmes qualités. Les images qui sous-tendent notre fonctionnement quotidien sont à peu près les mêmes que celles de la physique classique. Cela explique, entre autres, pourquoi il est si difficile et même impossible de se faire de bonnes représentations des phénomènes quantiques en physique.

Le «monde» est constamment intérieur, mais il semble doté d'une existence extérieure par le même pouvoir que celui qui nous fait croire que les objets de l'état de rêve sont à l'extérieur d'un sujet individuel auquel nous sommes alors identifiés. Ce n'est qu'au réveil que nous comprenons que le sujet individuel et les objets du rêve n'étaient que des manifestations internes du seul sujet conscient qu'est le rêveur. Les objets du rêve n'ont toujours été que des vagues souterraines²⁴ objectives dans la conscience du rêveur et le sujet du rêve (celui à qui il semblait arriver des choses) n'était qu'une vague souterraine subjective dans la conscience du même rêveur.

Le pouvoir de se souvenir permet l'accumulation d'impressions laissées par la connaissance des objets chez le sujet. Sans ce pouvoir de mémoire, aucune décision ne serait possible, car choisir implique toujours la comparaison entre ce qui est perçu immédiatement et les impressions mémorisées. En fait, sans ce pouvoir, l'individu ne pourrait pas agir intelligemment. C'est par le pouvoir de différenciation que les vagues subjective et objective semblent séparées l'une de l'autre et se détacher de la Lumière consciente.

Qu'est-ce que percevoir?

Ces notions sur la manifestation de la Conscience, le courant de la Reconnaissance les a amplifiées et développées à partir d'une longue tradition dont on retrouve aussi des traces dans la *Bhagavad Gītā*:

*Je suis présent dans le Cœur de tous; de Moi viennent la mémoire (smṛti), la connaissance (jñānam) et le voilement de la réalité (apohana). Je suis celui qui doit être connu par toutes les Écritures; Je suis l'auteur du Vedānta et Je suis Celui qui connaît les Vedas*²⁵.

Bhagavad Gītā XV, 15

Abhinavagupta éclaire ainsi ce passage de la Gītā: «Je suis le Cœur de tout ce qui peut être connu, comme un vase, etc. Ce Cœur est la liberté-spontanéité (*svātantrya*) qui renferme en elle tous les objets. Dans ce Cœur, la prise de conscience (*vimarśa*) prend la forme du Je (*aham*). De cette prise de conscience émerge une forme de connaissance, la manifestation interne (*mahāśrīṣṭi*), qui est ce qui n'existait pas auparavant. "Ceci est un vase" est ce type de connaissance (*jñāna*) qui rejette la nature universelle de cette connaissance supérieure. Il en résulte un voilement de cette réalité transcendante par le pouvoir de différenciation du Soi (*apohana*) et cela crée une connaissance limitée et incertaine. C'est ce genre de connaissance qui domine dans le monde des êtres humains qui sont liés. Le souvenir (*smṛti*) est une sorte de connaissance qui fait resurgir ce qui était replié à l'intérieur et demeurait sous forme d'impressions. On peut décrire tout ce qui peut être connu par ces trois types de pouvoir. Ainsi, l'omniscience du créateur est accompagnée de sa toute-puissance, qui n'est rien d'autre que sa liberté-spontanéité²⁶.»

Tout objet perçu est conscience même. S'il n'était pas essentiellement pure conscience, l'objet ne pourrait être perçu.

Dans ce système, l'existence ou la non-existence persistante de choses qui ne reposeraient pas à l'intérieur de la conscience est impossible, car seules les choses reposant dans la conscience apparaissent. En effet, le fait même qu'elles apparaissent signifie leur identité avec la conscience. Vraiment apparition est conscience.

Abhinavagupta, *Īśvarapratyabhijñānākārikāvivṛtivimarśinī* vol. 1, pp 4-5.

Le courant de la Reconnaissance a beaucoup développé la théorie de la perception et de la connaissance. Quand on l'examine bien, le processus qui nous mène à dire simplement «je vois un vase» apparaît beaucoup plus

²⁴ Souterraines du point de vue du personnage et de l'histoire de surface du rêve.

²⁵ sarvasya cāham hṛdi saṁniviṣṭo mattaḥ smṛtir jñānam apohanaṁ ca |
vedaiś ca sarvair aham eva vedyo vedāntakṛd vedavid eva cāham ||

²⁶ Abhinavagupta, *Commentary on the Bhagavad Gītā : Bhagavadgītārtha Saṅgraha* (La compréhension du sens de la *Bhagavad Gītā*), Traduction, introduction et notes de Boris Marjanovic, Indica Books, Varanasi, Inde, 2004 (première édition 2002), XV, 15.

complexe qu'on aurait pu l'imaginer. Abhinavagupta souligne l'utilité de cette description de l'existence phénoménale, qui peut nous aider à reconnaître la Réalité ultime, la Lumière consciente. Dans son commentaire des *Stances sur la reconnaissance du Seigneur*, il déclare que le système de la Reconnaissance est destiné à ceux qui cherchent la vérité, ceux qui veulent comprendre la nature véritable du monde des apparences. Quant à ceux qui sont complètement obnubilés par les activités mondaines transitoires et qui cherchent donc uniquement à comprendre le fonctionnement apparent du monde, il leur recommande de se contenter du point de vue et des méthodes du *nyāya*, l'un des six points de vue classiques (*darśana*) de l'hindouisme. Sur le même registre, nous pourrions, au XXI^e siècle, conseiller aux esprits superficiels de se contenter des descriptions scientifiques de l'univers.

*Que celui qui sait ne déstabilise pas l'esprit des ignorants qui se croient les auteurs de l'action; il devrait accomplir son devoir et les encourager à accomplir le leur*²⁷.

Bhagavad Gītā III, 26

Toute perception, ou connaissance, fait donc d'abord apparaître une entité (ou manifestation) animée (*jivābhāsa*), qu'on peut assimiler au niveau de réalité appelée subjectivité (*puruṣa*), qui est en fait la pure Conscience recouverte par ses limitations qui en font une conscience individuelle²⁸. Bien que ce soit toujours la Lumière consciente qui seule existe et agit en toute liberté en elle-même, il nous semble alors qu'un sujet individuel existe, qui perçoit des choses «extérieures» et à qui il arrive des histoires. C'est cette conscience individuelle qui s'identifie tantôt au corps (quand on dit «je suis grand, je suis petit, je suis maigre, je suis gros, je suis blessé», etc.), tantôt à l'énergie vitale (quand on dit «je suis fort, je me sens bien»), tantôt à l'intellect (quand on dit «je sais cela»). Ces identifications vont et viennent au gré des événements et sont toutes transitoires.

À l'occasion de toute perception, la conscience est colorée par une entité subjective, la vague souterraine appelée *jivābhāsa*, qui demeure toujours en arrière-plan de l'incessant processus par lequel des «objets» sont perçus. C'est par identification à cette vague subjective qu'il y a dualité. Entre chaque connaissance spécifique (quand la conscience prend la forme d'un objet précis), il y a un état de connaissance non spécifique, pendant lequel il y a unité parfaite avec la pure Lumière consciente; c'est ce que la tradition cachemirienne appelle l'entre-deux, l'espace interstitiel (*madhya*) qui donne accès au Cœur. Ainsi, la conscience individuelle meurt et renaît à l'occasion de chaque instant de perception.

La perception fait aussi appel, bien sûr, à une manifestation objective (*jadābhāsa*), non lumineuse par elle-même, qui prend la forme d'objet perçu²⁹. Par l'activité des sens, la conscience prend la forme de cette entité objective, tout comme l'eau prend la forme d'une cruche, d'un verre, d'une bouteille, etc. Les formes ainsi adoptées par la conscience sont innombrables. Cette manifestation est également limitée et momentanée: elle naît et meurt sans cesse. Le courant de la Reconnaissance soutient qu'il y a autant de manifestations inanimées qu'il y a de mots et d'images pour les nommer et les représenter. Ce que nous appelons vase est en réalité une combinaison de manifestations inanimées, comme la couleur, la texture, la grosseur, la forme, etc. Un physicien y percevrait d'autres manifestations inanimées, comme des atomes, des particules élémentaires, des champs électromagnétiques, etc.

Chaque manifestation inanimée est connue de manière spécifique et cette connaissance spécifique dépend du désir, du besoin immédiat et de la capacité analytique du sujet percevant. Autrement dit, chacun vit dans son monde à lui, bien qu'il y ait quantité d'éléments communs à tous les mondes individuels et que ceux-ci ne

²⁷ na buddhi bhedaṃ janayed ajñānāṃ karma saṅginām |
joṣayet sarva karmāṇi vidvān yuktaḥ samācāran ||

²⁸ La conscience individuelle, le sujet conscient, est l'aboutissement ultime de la cristallisation de l'aspect dynamique de prise de conscience de soi (*vimarśa*) de la Lumière consciente.

²⁹ L'objet est l'aboutissement de la cristallisation de l'aspect purement lumineux (*prakāśa*) de la Lumière consciente.

soient pas non plus arbitraires, car ils dépendent d'un océan de réalité qui n'a rien d'individuel³⁰. Un même réservoir commun fournira des manifestations inanimées (des objets) apparemment différentes à divers sujets individuels, tout simplement parce que ceux-ci ont des points de vue différents. Ainsi, des caméras placées en des endroits différents n'enregistrent pas les mêmes facettes d'un même objet ou événement.

Chaque manifestation inanimée «élémentaire» est séparée et ne peut changer. Ce qui change constamment, ce sont les combinaisons de ces manifestations élémentaires. Toutes les situations dans le monde sont le jeu de ces combinaisons. On donne l'exemple de l'homme qui rencontre la jeune femme dont il est amoureux dans un magnifique jardin un soir de belle lune. À un moment donné, les deux amoureux sont enlacés, mais plus tard la jeune femme, suite à un échange de paroles, s'éloigne et adopte une attitude froide. Dans les deux cas, la manifestation inanimée³¹ «jeune femme» est la même, mais elle est associée à des manifestations différentes (enlacée et tendre, distante et froide). Toutes les manifestations s'associent et se dissocient selon la volonté (*icchā*) du Seigneur. L'objet demeure essentiellement le même; il n'est ni intérieur ni extérieur, il est ce qu'il est, pure Lumière consciente.

La manifestation animée et la manifestation inanimée sont reliées par les moyens de connaissance (sens, mental, etc.). Le sujet, l'objet et les moyens de connaissance sont manifestés à nouveau à chaque perception. Les sensations —les expériences des sens— forment une sorte d'image «physique»³² éclairée et animée par le Soi autolumineux, ce qui amène ensuite la formation d'une image «psychologique». Par exemple, l'œil reçoit la lumière de divers objets dans la pièce et cette lumière frappe la rétine, qui transmet un signal électrique au cerveau, etc. C'est ce que le courant de la Reconnaissance appelle l'image «physique» et cette connaissance est non spécifique. C'est uniquement au moment de la formation de l'image «psychologique» qu'apparaît la connaissance spécifique: je vois le chat. Quand je dis «je vois le chat», j'ai exclu tous les autres objets et je ne garde que «chat». La connaissance spécifique implique donc un choix et ce choix fait appel à la mémoire. C'est grâce à la mémoire que telle et telle impression me rappelle un «chat». La partie où se forme l'image psychologique et où il est décrété que c'est un chat et non un hippopotame s'appelle l'intellect (*buddhi*). C'est à ce niveau que l'image d'un objet bien découpé est formée, qu'un nom lui est donné et que des qualités lui sont attribuées. Ce processus très complexe se passe néanmoins à la vitesse de l'éclair.

Le vase existe en tant que vase uniquement lorsqu'il est perçu par mes sens. C'est une évidence niée par le matérialisme grossier. Mais alors, le vase existe-t-il quand je ne le perçois pas? Oui, il existe, mais pas en tant que vase là-bas à l'extérieur. Il existe indistinctement dans la Conscience que je suis. Percevoir un vase c'est découper ce vase à partir de la mémoire de l'océan de la Conscience. Autrement dit, nous percevons sans cesse la totalité du «monde», mais de manière indistincte. Il n'y a pas de vase, d'arbre ou de chameau au sens ou nous l'entendons généralement: tout cela n'est que paraître de la Lumière consciente, qui est l'unique réalité, mais qui ne peut paraître qu'en tant qu'objets.

La description du processus menant à la connaissance fait appel à de nombreux concepts. Il est question d'objet, de manifestation animée ou inanimée, d'intellect, etc. Or, aller jusqu'au bout et connaître la nature profonde de tout cela demande de laisser aller tous les concepts. Il n'y a que la Lumière consciente qui existe et elle ne peut faire l'objet d'une description. C'est l'Inconcevable.

La mémoire

Utpaladeva, dans ses *Stances sur la Reconnaissance du Seigneur*, et Abhinavagupta, dans ses commentaires, se sont penchés sur le phénomène de la mémoire qui, comme nous l'avons mentionné, est très important dans la

³⁰ Si tel n'était pas le cas, il ne pourrait y avoir d'échanges, de transactions ou d'actions communes dans le monde, car elles dépendent de la coopération de plusieurs individus.

³¹ En réalité une collection de manifestations inanimées regroupées sous le nom «jeune femme».

³² Il ne faut pas prendre cette expression au pied de la lettre, puisque'il n'y a pas de monde « physique » comme on le croit généralement. Le mot « physique » désigne tout simplement un autre niveau de manifestation que « psychologique ».

description de la connaissance. Le souvenir n'est pas fondé sur un objet «extérieur» présent au moment du souvenir. Ce qui caractérise le rappel c'est que l'objet apparaît comme «cela» et non «ceci». Le temps est donc un facteur. Le sujet conscient limité (ci-dessus appelé *jīva*) a un aspect permanent et un autre impermanent. Quant aux objets de la connaissance spécifique dont nous avons parlé, ils continuent d'être liés aux caractéristiques de lieu, de temps, etc. auxquelles ils étaient associés au moment de la perception et demeurent apparemment distincts de la masse indifférenciée de la Conscience. C'est comme s'ils demeuraient en réserve, en attente d'être réanimés par la lumière inhérente du sujet conscient limité. Bien sûr, ils ne sont pas universellement accessibles, car ils sont propres à ce sujet particulier.

Il ne faut pas chercher à quel «endroit» est stocké l'objet intériorisé mémorisé: ce serait comme demander où est la Lumière consciente, ou encore où est l'univers lui-même. On pourrait peut-être affirmer que l'objet mémorisé l'est dans un cerveau particulier et non dans tous les cerveaux, ce qui est une évidence; le phénomène de la mémoire est évidemment lié au cerveau que décrit la neurologie. Mais cette explication demeurerait néanmoins à la surface et on ne saurait se satisfaire d'une description fondée sur les seules images scientifiques, qui relèvent d'un matérialisme somme toute assez primitif. La conscience n'est pas un sous-produit de l'activité électrochimique de certaines molécules.

Le matérialisme scientifique est basé sur l'idée pour le moins invraisemblable et farfelue que la lumière de la conscience viendrait de certains «objets» ou phénomènes, alors que l'expérience de chaque instant démontre que c'est exactement le contraire qui se produit: c'est la Lumière consciente (adoptant la forme d'un sujet conscient limité appelé un scientifique) qui anime toutes ces images (cerveau, neurone, molécule, etc.) et qui en est la vie même. La seule évidence universelle, indémontrable et irréfutable est la Lumière consciente. Les représentations de la science sont valables dans la vie pratique de tous les jours (le *comment* du monde), mais elles sont inutiles et inefficaces pour nous faire comprendre la réalité (le *quoi* du monde).

Le rappel est le rassemblement des manifestations (*ābhāsa*) ainsi stockées: toutes celles qui constituent l'objet et celles qui lui étaient associées au moment de la perception (temps, lieu, agréable ou non, etc.). Ces manifestations sont alors animées par la lumière du sujet limité; c'est à ce moment qu'on peut dire «je me souviens»³³. Tous les *ābhāsa* ne ressurgissent pas forcément à l'occasion du rappel. Nous en faisons tous régulièrement l'expérience: c'est ainsi que nous disons alors avoir oublié le nom de telle personne rencontrée il y a quelque temps. De plus, le phénomène de la mémoire sélective est bien connu; c'est souvent comme si un filtre ne conservait que les éléments agréables.

À l'occasion du rappel, l'ignorant redevient victime des mêmes identifications (au corps, à l'énergie vitale, à l'intellect, etc.) que lors de la perception antérieure de l'objet ou du phénomène. Mais il se peut aussi que cette identification soit simplement notée et rejetée par l'intellect de celui qui a reconnu sa nature véritable et dont les résidus fondent peu à peu. Pour certains êtres rares, toute identification avec quelque image que ce soit est impossible, cet arbre ayant été complètement déraciné.

Le pouvoir d'agir

Ce qui définit notre vie individuelle est notre capacité de connaître et d'agir. Le courant de la Reconnaissance, après avoir décrit le pouvoir de connaissance, se tourne donc vers celui d'action. Le système des niveaux d'existence (*tattva*), qui n'est pas exclusif au shivaïsme non duel du Cachemire, décrit des sens (ou organes) de perception et des sens d'action, rien de plus.

*En vérité, le fondement des êtres inconscients repose sur les êtres vivants; la connaissance et l'action sont considérées comme la vie des êtres vivants*³⁴.

³³ Bien sûr, c'est toujours le Seigneur (la Lumière consciente) qui se «souvient».

³⁴ tathā hi jaḍabhūtānām pratiṣṭhā jīvadāśrayā |
jñānam kriyā ca bhūtānām jīvatām jīvanam matam ||

Utpaladeva, Īśvarapratyabhijñākārikā I, 4

Il y a deux sortes de choses³⁵: celles qui sont douées de conscience et celles qui en sont privées. Celles qui ne sont pas conscientes par elles-mêmes sont prouvées et existent par celles qui sont douées de vie consciente. La vie, autrement dit le fait de vivre, n'est rien d'autre pour un être vivant que la connaissance et l'action³⁶.

Utpaladeva, commentaire au Īśvarapratyabhijñākārikā I, 4

Le pouvoir d'action demeure même quand l'objet n'est pas perçu par un sujet. Les courants sous-marins objectifs sont produits même quand ils ne sont pas actualisés par la lumière d'un sujet limité. C'est comme l'électricité, qui demeure toujours la même, qu'elle produise de la lumière et de la chaleur ou non. Pour Utpaladeva et Abhinavagupta, le rapport de causalité ressemble à la relation penseur-pensée; c'est une relation sujet-objet. Après avoir réfuté les explications du bouddhisme, du *sankhya* et du vedānta, ces maîtres affirment que la seule cause de l'action est l'énergie universelle, le dynamisme intrinsèque de l'univers (*vimarśa*). Autrement dit, un objet ou un phénomène ne peuvent être la cause véritable d'un autre objet ou phénomène; *la causalité véritable n'est pas horizontale, mais verticale*. Mais l'univers n'est pas arbitraire: il existe un ordre dans sa manifestation, qu'on appelle la loi de la cause et de l'effet, ou encore la loi du karma. Ce karma est lié à la limitation de l'individu, qui consiste en la limitation des pouvoirs de connaissance et d'action. Cette limitation de connaissance et d'action détermine à son tour la limitation du désir.

On distingue le *kārmamala* (l'impureté d'action), qui résulte en un désir limité produisant ce qu'on appelle les individus, du *karmasaṅskāra*, qui se réfère à un effet spécifique sur un individu particulier³⁷. Le deuxième explique le comportement très différent d'individus soumis aux mêmes stimuli dans les mêmes conditions³⁸. C'est l'appropriation de l'action au nom d'un individu factice perçu comme indépendant et séparé du reste de l'univers qui donne prise au second karma³⁹. Sans cette revendication de l'action, il n'y a qu'action. Le karma lié à l'appropriation de l'action dépend aussi des idées qui lui sont associées, c'est-à-dire de ce que la personne a en tête en accomplissant son acte. Bien sûr, comme le karma n'appartient pas au corps, mais au sujet limité, il ne disparaît pas à la dissolution du corps et se perpétue. La totalité des karmas non accomplis détermine l'apparition, dans des circonstances appropriées, d'un nouveau corps⁴⁰. Ce n'est que lorsque les circonstances favorables sont réunies que le karma fructifie. Abhinavagupta précise dans *La Lumière sur les Tantras (Tantrāloka)* qu'un tel karma parvenu à maturité ne peut absolument pas être arrêté, même chez un maître parfait.

La cause unique de tout est la Lumière consciente en sa toute liberté. C'est le sport divin. Bien sûr, l'argument selon lequel ce sport serait injuste et cruel, étant donné que beaucoup d'individus souffrent tandis que d'autres semblent avoir une vie facile, ne tient pas la route: il n'y a pas d'individu séparé de la Lumière consciente. L'idée de justice ou d'injustice est donc sans fondement dans la réalité et n'a d'utilité que pour le fonctionnement tranquille de la société. Les notions de mérite ou de démerite, de bonne action ou de péché sont conventionnelles et reposent sur un imaginaire.

³⁵ Le mot est *vastu*: manière d'exister, entité, chose.

³⁶ *vastunām jaḍajāḍabhedenā dvaividhyam | tatra jaḍasvarupasya jīvaṇiṣṭhā sidviḥ jīvatām punarjīvatvaṃ jīvaṇam jñānakriye iva ||*

³⁷ C'est à ce dernier *karma* que pensent la plupart des gens qui emploient ce mot.

³⁸ Même des jumeaux identiques élevés dans les mêmes conditions exhibent souvent, dans les mêmes circonstances, des attitudes fort différentes.

³⁹ Jusqu'à un certain point, le Code criminel de la plupart des pays reconnaît cela; on doit prouver l'intention criminelle pour qu'un individu soit reconnu coupable d'un crime. Bien sûr, la comparaison s'arrête là; la vie n'est pas comme un petit juge ignorant qui croit fermement que le criminel a un libre arbitre et qui lui inflige un infantile sermon moral en plus d'une sentence.

⁴⁰ « L'un sème, l'autre moissonne. » Jésus, Évangile de Jean 4, 37.

Discernement

La Reconnaissance met fortement l'accent sur le discernement comme moyen décisif de libération. Pour Somānanda et son disciple Utpaladeva, ce qui est évident c'est la Conscience. On insiste sur la conviction absolue qu'on doit avoir d'être soi-même cette Conscience. L'examen et le raisonnement, loin d'être hors jeu, font partie de l'irruption de cette conviction.

*Quand on connaît ce Śiva omniprésent au moyen d'une ferme conviction, il ne reste plus rien à accomplir par les pratiques (karaṇa) ou par la méditation (bhāvanā)*⁴¹.
Somānanda, Śivadr̥ṣṭi VII, 6

La Conscience est toujours là: elle est la nature indifférenciée du paraître différencié. Utpaladeva ne recommande donc pas de rechercher de nouvelles expériences, car les liens des hommes résident dans leurs interprétations erronées de l'expérience du réel. Il y a donc vraiment re-connaissance. Qu'est-ce que la reconnaissance? Nous pouvons avoir hérité d'une fortune, mais tant que nous ne le savons pas, nous ne vivons pas en riche. De même, ce que nous sommes est sans limites, intemporel, pure joie, mais tant que nous ne le reconnaissons pas nous continuons de vivre dans la petitesse et la peur. Dans les *Stances sur la Reconnaissance du Seigneur*, Utpaladeva raconte l'histoire suivante: «Une certaine jeune femme, ayant entendu vanter les nombreuses belles qualités d'un jeune homme, tomba amoureuse de lui avant même de le rencontrer. Agitée et toute à sa passion, incapable de souffrir davantage de ne pas le voir, elle lui écrivit une lettre dans laquelle elle lui expliquait son état. Il accourut immédiatement auprès d'elle, mais quand elle l'aperçut, elle ne reconnut pas en lui les qualités dont elle avait entendu parler. Il lui sembla semblable aux autres et elle ne trouva pas de joie à être en sa présence. Mais dès qu'on lui fit remarquer ces qualités chez le jeune homme, sa joie fut complète.»

La reconnaissance est plus que le souvenir. Dans celui-ci, il n'y a qu'une impression mentale, alors que dans la reconnaissance il y a d'abord une réalité «extérieure» qui s'offre à notre perception, même si nous ne la voyons pas pour ce qu'elle est. Pourquoi ne la voyons-nous pas? Tout simplement parce que nous sommes attachés à nos représentations sur ce qui s'offre au regard, nous voyons à travers le brouillard de nos images et, de surcroît, la plupart du temps nous ne voyons même pas que ce sont des images. Pour qu'il y ait reconnaissance, trois éléments doivent être réunis. D'abord la connaissance; or, nous avons tous cette connaissance au plus profond de nous, rien ne peut l'enlever. Deuxièmement, cette intuition doit remonter fortement. Troisièmement, il doit y avoir un ou des événements nous permettant de relier la réalité offerte au regard avec cette intuition de notre vraie nature.

Le deuxième élément, l'intuition forte, ne peut être provoqué délibérément. Elle dépend directement et entièrement de la grâce. Elle est ce qu'il est convenu d'appeler l'éveil. Mais l'éveil, contrairement à ce qu'on croit souvent, est un départ, une condition nécessaire, non un couronnement ou une condition suffisante. Beaucoup ont connu une forme d'éveil, mais n'en continuent pas moins de vivre esclaves de leurs conditionnements.

Le troisième élément est crucial et c'est là qu'intervient ce que les maîtres cachemiriens appellent le discernement (*tarka*) et qu'Abhinavagupta considère comme l'élément essentiel du chemin. Ce discernement peut inclure l'échange avec un maître ou quiconque⁴², la lecture des textes traditionnels et surtout la réflexion et la méditation de l'aspirant lui-même.

La Reconnaissance ne considère pas l'initiation (*dīkṣā*) comme indispensable. Celle-ci peut faire sauter certains obstacles et ébranler le disciple, mais uniquement chez ceux qui y sont prêts. Seule, elle ne permet pas

⁴¹ jñāte śivatve sarvasthe pratipattiyā dṛḍātmanā |
karaṇena nāsti kṛtyaṃ kvāpi bhāvanayāpivā ||

⁴² Ce qu'on appelle en Inde le *satsang*, mot qui signifie qu'on se met en compagnie de la vérité.

d'atteindre la reconnaissance. C'est pourquoi Abhinavagupta parle de la «connaissance intuitive lumineuse» (*prātibhajñāna*) comme de l'élément permettant d'atteindre la reconnaissance même sans initiation⁴³.

La Reconnaissance propose une voie directe passant par l'examen du réel. Elle consiste en un constat. Il s'agit de mettre fin aux constructions erronées et aux doutes en exerçant le regard. Dans cet exercice de réflexion, toutes les facultés intellectuelles sont mises à contribution. Le mystique affine ses représentations: ce sont les trois voies (voie divine, voie de l'énergie et voie de l'individu). Par la grâce de Śiva, il en vient à réaliser l'absence de différence en lui et Śiva et sa vie est nourrie directement de la Réalité sans représentation: c'est l'absence de voie (*anupāya*). Les représentations plus raffinées de la voie divine l'amènent plus près de l'absence de représentations, mais seule la grâce peut faire franchir l'abîme entre ces représentations raffinées et la reconnaissance absolue. Cette démarche s'inscrit dans la continuité du *Vijñāna Bhairava*:

En s'affermissant dans cette réalisation: «Je possède la nature de Śiva, je suis omniscient, tout-puissant et omniprésent, je suis le Maître suprême», qu'on devienne Śiva⁴⁴.

Vijñāna Bhairava 109

La Reconnaissance ne propose pas une voie où un individu emploie techniques et moyens divers pour parvenir à la liberté; on considère plutôt que c'est Śiva qui exerce ainsi sa liberté. Il n'y a pas d'individu et entreprendre de le libérer est donc vain. On propose la redécouverte immédiate de l'intériorité absolue de toute chose et tout phénomène. Il n'y a que reconnaissance.

⁴³ *Tantrāloka* VIII, 173.

⁴⁴ sarvajñaḥ sarvakartā ca vyāpakāḥ parameśvaraḥ |
sa evāhaṃ śaivadharmā iti dārdhyāc chivo bhavet ||